

soudainement ébloui par des éclairs de génie; à voir apparaître, dans l'espace d'un an, les splendeurs du dix-septième siècle. En Amérique, on crée bien des villes en un jour, mais il ne faut pas songer à voir surgir de ces agglomérations de peuples et d'édifices neufs, des productions d'une nature aussi relevée, qui ne peuvent être que la conséquence d'un certain ordre d'idées, de dispositions et de faits fortuits ou intelligents. Il nous naîtrait aujourd'hui cent Michel Ange que nous en aurions quatre-vingt-dix-neuf de trop, et le centième crèverait de faim ou devrait s'abandonner à la culture de la vigne; comme fait Plamondon dans sa riante solitude de St. Charles.

"Nous sommes au règne de la machine; les faveurs de la fortune appartiennent pour le moment à tous ces héritiers de Daguerre, à tous ces enfants trouvés de l'art, nés d'un perfectionnement de la chimie et de quelques rayons de lumière.—Il faut bien que le soleil luise pour tout le monde. Quand tous ces industrieux fabricants de figures seront devenus nombreux comme les étoiles du firmament, lorsqu'ils auront reproduit tout ce qui peut tomber sous les sens, quand tous les individus de quatre ou cinq générations auront fait recopier à l'infini leur portrait pris de face, de trois-quart et de profil, à toutes les époques intéressantes de leur carrière, depuis le maillot jusqu'à la dernière grimace que la mort nous fait jeter à la vie; alors l'œuvre intelligente reprendra sans doute tout son mérite aux yeux de la foule, et l'ouvrier commencera à vivre.

"Les visiteurs de l'exposition de l'Art Association ne doivent donc pas trop s'étonner s'ils n'ont pas trouvé une différence notable entre celle-ci et celle de l'année dernière. Le but de la société n'est pas de féconder la source du beau, mais de favoriser peu à peu son épanouissement; et son action, pour le moment, ne peut être que limitée à certains résultats, tels que ceux-ci: offrir un lieu convenable pour faire connaître les objets d'art, acquérir quelques-uns de ces objets pour former le noyau d'une collection publique et préparer les premiers éléments d'une école de dessin, puis enfin, montrer à tous avec quel goût et quel esprit plusieurs citoyens savent user de leur fortune, en invitant les amateurs à exposer quelque fois dans le musée une partie de leur collection privée.

"Ce but de l'association ainsi défini, il est facile de démontrer qu'elle a fait, cette année, un grand pas. Le nombre des membres qui n'atteignait pas deux cent l'année dernière, est arrivé à plus de quatre cent aujourd'hui; les peintures exposées en 1864 dépassaient à peine le chiffre de 160, cette année, elles arrivent à celui de 255. Et les œuvres de mérite se montrent dans la même progression.

"L'an passé, l'exposition n'est restée ouverte au public que durant trois ou quatre jours, cette année elle a duré près d'un mois. Cette simple comparaison de nombres constate suffisamment le développement de cette entreprise méritoire.

"Sans doute que cette exposition de peintures, à la lueur du gaz, quel qu'intensité que l'on donne au foyer lumineux, n'est pas une heureuse invention; d'autant plus que les tableaux restent exposés durant le jour, et que les rayons du soleil, si rayons il y a, leur arrivent dans une direction tout-à-fait imprévue quand on a d'abord disposé les objets.

"Maintenant, si l'on ne considère que la valeur intrinsèque de l'exposition de cette année, il est aisé de constater encore un progrès marqué sur les années précédentes. Peut-être qu'il s'y trouve moins de peintures de mérite fournies par les artistes et les amateurs de Montréal; mais, en revanche, nous avons en l'avantage d'en voir plusieurs très-jolies, qui ont été envoyées de New-York et de Boston. Ceci est un excellent résultat.

"Il faut voir d'abord, que l'action de l'Art Association s'étend déjà au loin; ensuite, qu'il s'établit un lien de communication entre les sociétés de ces deux grandes villes et la nôtre, puis, enfin, qu'il se forme chez nous un centre d'intelligence à côté d'un centre d'affaires, qui doit tendre à compléter et à perfectionner notre état social, et à nous assurer une importance et une gloire plus durables. Plus nous pourrions attirer au milieu de nous d'œuvres étrangères remarquables, plus nous donnerons aux hommes sensibles au beau, des moyens de comparer et d'apprécier, et aux artistes une occasion d'établir plus solidement leur réputation.

"Comme dans toutes les expositions de l'école anglaise, l'aquarelle occupait ici une place importante. Il me suffit d'inscrire les noms de ceux qui ont montré dans leur choix le plus de bon goût: MM. W. Notman, W. Cunningham, H. Lyman, A. Wilson et M. J. D. King, l'inépuisable et zélé commissaire de l'exposition, ont dans leurs cabinets des produits charmants de cet art éphémère, dont plusieurs ont tous les mérites du genre.

"Je dois encore signaler ici une œuvre spéciale et vraiment exquise de M. H. Sandham, de Montréal. C'est une illustration d'une poésie de Longfellow, le *Phantom Ship*, composée à l'encre de Chine et divisée par petits tableaux que l'auteur a distribués dans le texte. Le pinceau a ravi cet accent de mystérieuse mélancolie qui domine dans le chant du poète. Longfellow serait charmé de voir sa pensée revêtue d'une forme aussi fidèle, aussi transparente, aussi poétique à la vue.

"Notre art n'a pas présenté à l'exposition la mesure de tous les efforts qu'il a faits depuis quelques années, il ne s'est pas montré sous toutes les formes qu'il prend déjà au dehors. La sculpture et la peinture ornementales, l'architecture, sont des genres qui demandent à être étudiés non sur des plans et des dessins, mais sur des monuments déjà complétés."

BULLETIN DES LETTRES.

— La perte de M. Bouillet auteur de plusieurs ouvrages qui jouissent d'une grande popularité, a aussi fait un vide dans le personnel de l'admini-

stration de l'instruction publique en France. M. Bouillet était au moment de son décès, conseiller honoraire de l'Université, inspecteur-général de l'instruction publique, officier de la légion d'honneur, chevalier de l'ordre de Charles III d'Espagne, membre de la commission centrale de la société de géographie de Paris etc.

Marie-Nicholas Bouillet naquit à Paris, le 5 mai 1798, d'une famille d'habiles armuriers à laquelle on doit des armes de luxe qui décorèrent divers musées de l'Europe et d'ingénieuses inventions en mécanique. Il fut élevé par sa mère, restée veuve, et placé à l'institution de Sainte-Barbe où il fit de solides études. Il entra en 1816 à l'école normale, et ses études terminées, il occupa successivement plusieurs chaires d'enseignement dans diverses institutions de l'Université. En 1845, sous M. de Salvandy, il fut nommé membre du conseil de l'instruction publique et en 1850 conseiller honoraire de l'Université et inspecteur de l'Académie de Paris.

Dès 1826 il publia un *Dictionnaire classique de l'antiquité sacrée et profane*. La première édition de son *Dictionnaire universel d'histoire et de géographie* qui en est rendue, croyons-nous, à sa vingtième édition, et dont on calcule qu'il y a maintenant plus de cent mille exemplaires répandus sur toute la surface du globe, parut en 1842. "Spécialement recommandé par l'Université, dit M. Vapereau, accueilli des gens du monde, approuvé par l'Archevêque de Paris, il fut pourtant déferé au Saint-Siège et mis à l'index; mais au retour d'un voyage de Rome, l'auteur par diverses rectifications fit lever l'interdit et put ajouter à toutes les autres approbations celles du Saint-Père." La première édition ainsi approuvée date de 1856. M. Bouillet publia en 1854 la première édition du *Dictionnaire des sciences, des lettres et des arts*, qui est du même format que le dictionnaire d'histoire et de géographie, et qui a eu aussi plusieurs éditions. Des travaux moins connus, mais plus philosophiques que ceux-là ont donné à M. Bouillet un rang élevé parmi les érudits de notre siècle. Nous citerons son édition avec notes et commentaires des *Œuvres philosophiques de Cicéron et de Sénèque* (collection Lesmire) et sa traduction assez récente (le premier volume date de 1857) des *Ennéades de Plotin* avec tous les éclaircissements nécessaires pour l'intelligence de ce philosophe, enfin son édition des *Œuvres de Bacon*.

Il a été aussi collaborateur de plusieurs publications périodiques, dictionnaires et encyclopédies. Peu d'hommes ont rempli autant de fonctions importantes et accompli en même temps autant de travaux sérieux et difficiles. Les hauts fonctionnaires de l'Etat et de l'Université se pressaient dans l'église et au cimetière à ses funérailles, qui eurent lieu le 30 décembre. M. Danton, qui était un de ses collègues inspecteurs, a prononcé un discours sur sa tombe, suivant l'usage reçu en France. Parmi les assistants, on remarquait le Père Ollivaint, jésuite, et l'abbé Zalaune directeur du collège de St. Stanislas. Ce dernier aurait dit en pleurant: "Ah! si l'on savait tout le bien qu'il a fait!" M. Bouillet était aussi bon et charitable qu'instruit et laborieux. Il laisse un fils, M. Philippe Bouillet, sous-préfet à Sémur. La perte de plusieurs parents, beau-frère, gendre et petite-fille, et celle de son ami intime le libraire Hachette contribuèrent à avancer sa mort.

DOCUMENTS OFFICIELS

TABLEAU de la distribution de la Subvention de l'Éducation Supérieure pour l'année 1864, en vertu de la loi 18 Vict., chap. 54.

LISTE No. 1.—UNIVERSITÉS.

NOM DE L'INSTITUTION.	Nombre d'élèves.	Subvention annuelle pour 1863.	Subvention annuelle pour 1864.
Collège McGill	292	2407 00	2359 00
Au même, pour une année de salaire du secrétaire de l'institution royale, du mes-			
sager et dépenses casuelles.....		671 00	671 00
Bishop's College.....	167	1500 00	1687 00
Total.....			4717 00